Aigle Denise,
Briquel Chatonnet Françoise (dir.),
Les figures de Moïse,

Paris, éditions de Boccard,
2015, 402 p.
ISBN : 9782701804507

On pourrait penser que tout a été dit de Moïse. Ce serait ignorer la complexité et la diversité des interprétations qu'a suggéré et suggère ce personnage commun aux trois monothéismes comme le montre cet ouvrage qui couvre de nombreux siècles, de l'Antiquité au Moyen Âge, qui fait se croiser diverses disciplines, de la littérature à l'art et se rencontrer les religions, de l'égyptienne à l'islam. Le devenir de la figure mosaïque en est l'objet, Moïse, concept, construction, mythe, sujet d'appropriation, de détournement, autant de « figures » qui justifient le pluriel de son titre.

1. *Naissance d'une figure : l'émergence de la figure de Moïse-roi, sous influence syro-mésopotamienne et de Moïse-intermédiaire dans l'épisode de la mer des Joncs est au cœur de deux analyses.*

La documentation textuelle et l'iconographie syro-mésopotamiennes du Ier millénaire avant J.-C. s'appuient sur des matériaux littéraires, religieux, iconographiques, sur des idéologies qu'ont utilisés les auteurs du récit de l'Exode. Maria Grazia Masetti-Rouault analyse la royauté de Moïse, l'image du Dieu de l'orage, la symbolique du bâton-serpent développées par la culture assyro-babylonienne, et met en lumière les mécanismes fondateurs de la construction complexe de la figure de Moïse, ses fonctions de législateur sans être roi, de médiateur en étant « presque divin ».

Cette fonction médiatrice, attribuée à Moïse, est centrale dans le récit de la traversée de la mer des Joncs (Ex 14, 1-31), comme le révèle l'exégèse dans son approche narrative et thématique. Cette dernière dégage trois réseaux de cohérence : la confusion des repères et leur transformation finale ; la dramatisation et dérision du récit ; la démocratisation au regard de la nature du miracle et de la référence au peuple. Un épisode, souligne Stéphanie Anthonioz, à la fois divinisé et démocratisé dans lequel Moïse assure une juste médiation entre Dieu et les hommes, fort éloignée de la médiation royale des sources mésopotamiennes.

2. *Dans l'Antiquité, les lectures juives et chrétiennes du judaïsme hellénisé, d'Artapan, des Byzantins, des Pères d'Antioche, de la patristique grecque.*

Les galeries de figures ancestrales de sagesse ou de foi, procédé historiographique courant dans la littérature hellénique, offre le cadre d'une réflexion de Marie-Françoise Baslez sur la signification donnée à la figure de Moïse, tantôt glorifié, tantôt occulté, dans le judaïsme judéen, en diaspora ou en contexte de persécution ou d'acculturation. Moïse est tour à tour investi d'une figure d'effacement ou de rupture. Négligé ou oublié dans la littérature juive de persécution, Moïse réapparait dans les textes néo-testamentaires, comme prophète persécuté ou martyre.

Une toute autre figure, née aussi dans le judaïsme hellénisé, apparaît avec la *Vie de Moïse* dont Artapan est l'auteur. Moïse est d'abord présenté comme le transmetteur aux Grecs de la Loi dont il est dépositaire, comme l'initiateur de la sagesse grecque, et le premier philosophe d'Égypte. Cependant Jean Riaud révèle que la figure du bienfaiteur fait place à celle du combattant investi dans la libération de son peuple, serviteur accompagné de la voix divine et thaumaturge car il connaît le nom de Dieu. Ce roman de Moïse apparaît comme une « biographie nationale » visant à encourager les juifs à contribuer à la prospérité égyptienne tout en restant convaincus d'être le peuple élu de Dieu.

La « littérature de dialogues » (fin VIe-début VIIe siècle) témoigne de la controverse entre juifs et chrétiens dans l'Antiquité et s'appuie sur les Écritures reconnues par les juifs et les chrétiens. L'enjeu de la polémique qu'étudie Sébastien Morlet concerne la définition de la figure de Moïse, prophète du Christ, son précurseur, et auteur du Pentateuque. Les chrétiens interprètent la Loi, la figure et les actions de Moïse en un sens typologique, approche que les juifs rejettent et à laquelle ils substituent l'usage de l'exégèse symbolique. Cette controverse a remodelé l'image chrétienne de Moïse et de ses écrits dans l'Antiquité, des écrits perçus comme des prophéties dotées d'un sens caché, qui lui vaudront le double attribut de prophète et d'hiérophante.

BCAI 31 (2017) Aigle Denise, Briquel Chatonnet Françoise (dir.): Les figures de Moïse., recensé par Mireille Loubet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les commentaires des Pères grecs d'Antioche, fin IVe–début Ve siècle, et les chaînes exégétiques, apparues au VIe siècle dans l'Église grecque de Palestine, se penchent sur le personnage de Moïse dans le livre de *Jérémie* (15,1). La figure mosaïque que dégage Mathilde Aussedat permet d'en expliciter certains passages à la lumière du Pentateuque et d'établir des parallèles entre Moïse, figure du prophète par excellence, et Jérémie, pour faire de ce dernier le nouveau Moïse. C'est la vie de Jérémie qui est centrale dans ces commentaires et florilèges, analysée à l'aune de celle de Moïse, en retenant ses traits majeurs : rédacteur de l'Écriture, envoyé de Dieu auprès du peuple et son intercesseur auprès de Dieu.

L'ordre donné à Moïse d'ôter ses sandales (Ex 3,5) suscite, parmi les exégètes chrétiens des premiers siècles, un débat sur le rôle de Moïse et la symbolique des sandales que s'emploie à cerner Marie-Odile Boulnois. Moïse, doit accomplir sa charge de grand prêtre nu-pied et s'abstenir des rapports conjugaux. La sainteté de la terre, mentionnée en Ex 3,5, a été attribuée par la plupart des Pères à la présence de Dieu en ce lieu plutôt qu'à sa sacralisation par les pas de Moïse. Le déchaussement a été vu symboliquement comme la fin du voyage spirituel de Moïse et l'accès à l'état de perfection, comme la préfiguration du baptisé, ou encore comme le modèle du missionnaire. Moïse déchaux, délivrant une Loi provisoire, a été opposé à Jésus donnant, chaussé, un enseignement définitif. À travers la diversité de ces exégèses c'est une figure mosaïque multiforme qui prédomine, face au Christ, seul à permettre l'accès à Dieu.

3. *En réponse aux juifs et aux chrétiens, le Moïse de Galien, de Celse, de la gnose, fait l'objet de trois études.*

Cherchant une explication à la croissance illimitée des cheveux contrairement à celle des cils et sourcils, Véronique Boudon-Millot montre que Galien oppose sa conception du démiurge grec, contraint de composer avec les lois de la nature, à celle du Dieu omnipotent de Moïse. Dans sa réflexion sur le pouls, il associe le nom de Moïse aux enseignements de savoirs qu'adoptent, sans discernement, considère-t-il, ceux qui les écoutent (juifs et chrétiens, sectateurs de Moïse et du Christ) guidés par leur foi. Galien, dont la connaissance du judaïsme n'est pas avérée, se fait le témoin de la tradition qui voit en Moïse le transmetteur de la Torah, texte « inspiré » reçu de Dieu et le témoin de l'existence d'enseignements dispensés par la communauté juive à Rome.

Dans son *Discours véritable*, consacré à la polémique antichrétienne, le philosophe Celse (seconde moitié du IIe siècle) a recours au personnage de Moïse, pour fonder son argumentation dans la « guerre pour la vérité » entre chrétiens et Grecs : Moïse n'est pas un sage car il a abandonné la sagesse ancestrale des Égyptiens, il n'est pas le fondateur d'une nouvelle religion car ses doctrines sont un plagiat des écrits grecs. Paul-Henri Roullier souligne qu'en réduisant le rôle de Moïse à celui de magicien, Celse vise à détruire son autorité et ce faisant l'édifice juif puis chrétien.

Le travail exégétique des gnostiques, consacré surtout au premier chapitre de la Genèse, s'inscrit dans leur approche polémique de la Bible et de l'image de Moïse : relecture contestataire du récit des origines et rejet de la Loi juive. Pour les auteurs de Nag' Hammadi le personnage de Moïse présente trois intérêts qu'analyse Madeleine Scopello : auteur et interprète du récit des origines ; destinataire et dépositaire de la Loi ; puissant magicien ; associé, de plus, au prophète Élie dans la scène de la transfiguration. *Le Livre des Secrets de Jean* (IIe siècle) repousse les versions mosaïques du récit des origines, de la nature de la torpeur tombée sur Adam et de l'épisode du déluge, leur substituant une interprétation spiritualisée et allégorique, privilégiée par la gnose.

4. *Les approches juives et chrétiennes à l'époque médiévale dans les littératures midrashique, byzantine, syriaque, copte-arabe, sont traités sous cinq angles.*

L'interprétation de la mort de Moïse a suscité deux courants de pensée : Moïse mort comme tous les hommes, seule particularité, son enterrement pris en charge par Dieu et les anges, et Moïse, monté au ciel comme Élie, sans connaitre la mort. José Costa étudie comment les rabbins ont harmonisé ces deux approches au travers d'une thèse : Moïse, mort par le baiser divin (lecture littérale de Dt 34,5). À ce motif se combine celui du refus par Moïse de sa propre mort, au centre de deux séquences tirées du *Midrach Tanḥuma* et du *Deutéronome Rabba*. S'y ajoute aussi la thématique de l'entrée en terre promise, car Moïse associe son refus de mourir à son désir de rentrer en terre d'Israël. Si pour le MT Dieu n'impose pas la mort à un juste sans son accord préalable, pour le DR c'est Dieu qui fixe la mission de l'ange de la mort auprès de Moïse, ainsi privé de la figure d'immortalisation directe.

Multiples sont les formes de réception de la figure mosaïque à Byzance, dominée par celle de Moïse premier et vrai chrétien, donc modèle personnel et intemporel à imiter par tout chrétien, prototype du moine. Il est la préfiguration du Christ, qui apporte la

BCAI 31 (2017) Aigle Denise, Briquel Chatonnet Françoise (dir.): Les figures de Moïse., recensé par Mireille Loubet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Loi nouvelle de la Grâce et également la préfiguration du patriarche Taraise (784-806). Vincent Déroche met en lumière la figure du Moïse législateur, fondateur du judaïsme, est perçue comme une opposition au christianisme et s'inscrit dans le cadre des rapports complexes des Byzantins avec l'Ancien Testament et la religion juive. De l'appropriation des figures mosaïques à Byzance, on retiendra aussi le modèle de toute fonction liée au pouvoir épiscopal ou impérial, exercé au nom de Dieu, faisant ainsi du souverain une figure sacerdotale et politique.

La littérature syriaque apocalyptique accorde, comme le montre Alain Desreumaux, une large place au rôle de Moïse dans les représentations populaires tout autant que savantes. Les textes abordant le thème de l'histoire sainte et des prophéties sur le Christ par le biais de la typologie christologique dégagent plusieurs figures : Moïse, personnage historique de la chronologie israélite ; Moïse, perq sonnage central de la narration d'une histoire sainte, Moïse législateur en tant qu'auteur de la Loi, Moïse référence prophétique pour la théologie chrétienne. Les œuvres apocryphes développent la conception de la prophétie typologique : Moïse prophète par excellence, préfigure de Jésus-prophète.

Dans la littérature en langue syriaque, littérature de clercs, d'inspiration religieuse, les figures bibliques sont partout présentes, présentes. Françoise Briquel Chatonnet considère celle de Moïse qui est liée à la Loi, avec une double image : Moïse a reçu la Loi des mains de Dieu et il est l'auteur du Pentateuque. Au rôle classique du sauveur, du berger, du guide et pasteur, de l'intermédiaire entre Dieu et le peuple, s'ajoute celui de l'initiateur de la vie ascétique. La lecture chrétienne fait de l'histoire de Moïse une préfiguration de celle du Christ, venu accomplir ce que Moïse avait initié. Les illustrations des manuscrits ou des peintures murales, peu nombreuses en monde syriaque, mettent essentiellement en scène le Moïse associé aux tables de la Loi et porteur de la première Révélation, celui par qui Dieu s'est révélé aux hommes.

L'épisode du mariage de Moïse avec une Éthiopienne, fille du roi d'Éthiopie, signalée en Nb 12, 1, a suscité de nombreux commentaires dans l'Antiquité et au Moyen Âge. La réappropriation de cet évènement dans le contexte de l'Égypte copte sous domination musulmane puis dans le royaume chrétien d'Éthiopie apparaît dans des textes de fin XIIe-début XIIIe siècle provenant d'une source arabe melkite, l'*Histoire universelle* d'al-Makīn qu'analysent Marie-Laure Derat et Robin Seignobos. L'expédition de Moïse en Éthiopie se voit enrichie d'éléments étrangers au texte biblique : l'objectif en était de protéger le cours du Nil d'un détournement par les Éthiopiens. Une traduction en *ge'ez* de l'ouvrage arabe en donne une nouvelle interprétation vue d'Éthiopie : la construction d'un mur par Moïse pour protéger le fleuve et, pour assurer sa surveillance, la nomination du frère de sa femme à la tête du royaume d'Éthiopie. Moïse est ainsi chargé d'une mission « diplomatique » et l'artisan d'un nouveau pouvoir dans le royaume d'Éthiopie.

5. *Les Visions de Moïse en monde musulman ont suscité trois recherches à travers Moïse dans le Coran, la Torah dans le Coran, Moïse dans la mystique musulmane.*

Pour cerner la figure coranique de Moïse, il convient de se détacher du récit biblique, comme nous y engage Jacqueline Chabbi, car d'une part l'histoire et le personnage de Moïse renvoient à Muḥammad et aux conflits de son temps, et d'autre part la figure de Moïse et ses aventures sont « coral nisées », adaptées à l'arabité du VIIe siècle en Péninè sule arabe. En ce sens la représentation de Moïse est celle d'un *alias* de Muḥammad et ses missions sont une préfiguration de celles du prophète de l'islam. Moïse comme *alias*, face à son alter ego négatif, Pharaon, *alias* comme guide de Muḥammad dans son « voyage nocturne » vers Jérusalem, *alias* dans sa confrontation à son peuple, les Israélites, *alias* dans l'épisode du veau d'or en version mekkoise et médinoise qui signe la délégitimation des fils d'Israël. Ainsi la figure mosaïque peut se lire comme celle d'un héros musulman dont Muḥammad revêt les habits.

Le texte coranique souligne volontairement, pour modeler sa propre image et définir son propre statut, un parallèle entre *tawrāt* et *qur'ān* qui porte sur plusieurs points : Dieu fait descendre une Écriture, sur un envoyé, comme bonne direction, Loi, à destination de son peuple ; une partie de celui-ci la refuse et s'oppose à son transmetteur. Anne-Sylvie Boisliveau dégage les parallèles entre les deux Écritures, entre les vies de Moïse et de Muḥammad qui se répercutent sur l'image du Coran et concernent le rôle prophétique du récepteur et en retour l'origine divine de l'Écriture ; la définition de la mission prophétique de Muḥammad ; la proximité des prescriptions juridiques et du message, dont l'un fut adressé aux fils d'Israël, l'autre aux Arabes, délivré en langue arabe, renforçant ainsi son caractère national auprès des peuples qui le reçoivent. À travers les descriptions qu'il donne de la Torah, le Coran consolide sa propre autorité d'origine divine, et par là même irréfutable.

BCAI 31 (2017) Aigle Denise, Briquel Chatonnet Françoise (dir.): Les figures de Moïse., recensé par Mireille Loubet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De la figure de Moïse dans le Coran, la spiritualité musulmane a retenu sa rencontre avec Dieu sur le Sinaï : Moïse, modèle de proximité entre l'homme et son créateur, dont la mission et la dimension mystique trouvent un reflet chez Muḥammad. Les exégètes sunnites et les commentateurs mystiques qui se sont penchés sur le personnage mosaïque s'accordent sur l'amour divin exceptionnel accordé à Moïse, en réponse à sa volonté de voir Dieu. La rencontre au Sinaï, avec la description de l'extase dans l'anéantissement (*fanā'*), suivie du retour à la réalité terrestre (*baqā'*), se révèle être un paradigme de la théophanie pour le soufisme qui fait de l'amour divin le moteur du parcours mystique et sa fin. S'il y a un consensus des commentateurs sur la figure mystique de Moïse malgré les divergences des diverses voies soufies, c'est parce que, souligne Pierre Lory, le texte coranique présente la vision de Dieu au Sinaï comme une expérience d'union au divin, le vécu d'une perception, qui constitue l'essence de la mystique.

Faḍlallāl Astarābādī (mort en 796/1394), fondateur d'un mouvement mystique et messianique iranien, *ḥurūfiyya*, a procédé à une réinterprétation des références fondamentales de l'islam avec son exégèse spirituelle (*ta'wīl ḥurūfī*), la « science des lettres ». Orkhan Mi-Hasimov montre qu'il applique sa doctrine du Verbe primordial à la figure de Moïse en se consacrant à la symbolique de la tente de la rencontre érigée par Moïse : la tente comme représentae tion du Verbe divin et représentation du corps humain, comme annonce de la mission de Muḥammad et de sa rencontre avec Adam. Son exégèse porte aussi sur la division du temps, sur le bâton de Moïse, sur les éléments (eau, terre, feu) et sur l'épisode des tablettes brisées qui traduit le retour à l'origine (*ta'wīl*). Ces interprétations de l'histoire de Moïse reflètent les points majeurs de la doctrine de Faḍlallāl Astarābādī, certains lui sont propres, d'autres sont conformes à l'orthodoxie et synthétisent les aspects caractérisr tiques de la mission prophétique en général.

Moïse, figure archétypale de sainteté, a inspiré les auteurs mystiques musulmans, persans dans le cas présent, et la théophanie au Sinaï a suscité une abondante exégèse de leur part. Denise Aigle analyse l'utilisation symbolique des récits coraniques concernant Moïse au Sinaï et son voyage initiatique avec *Ḫiḍr*, met en lumière plusieurs attributs mystiques de la figure mosaïque : le prototype du cheminant, du détenteur de l'accès au divin, du disciple, de l'adepte de la retraite intérieure. Cet emploi de la figure mosaïque à but didactique, dans les poèmes mystiques de 'Aṭṭar et de Rūmī, souligne le parallèle entre les deux cheminants que sont Moïse et Muḥammad. La mystique persane dévoile, avec les *dīwān*-s de 'Aṭṭar et de Rūmī, un Moïse biface : le prophète législateur et l'amant passionné, modèle de sainteté extatique, digne du pardon et de l'amour divin malgré ses imperfections humaines.

6. *Moïse en images dans l'iconographie juive et chrétienne, cette approche spécifique est restituée dans deux études.*

La vie de Moïse occupe une place importante dans l'iconographie juive, en particulier avec la scène du don de la Torah qu'étudie Sonia Fellous. Les représentations de Moïse remontent à l'Antiquité juive et paléochrétienne. La synagogue de Doura Europos (Syrie) fut la première à offrir un cycle de vie de Moïse (peint en 245-6) où il apparaît tout à tour comme libérateur, roi, prophète, législateur, prêtre et héros grec. Ces scènes sont accompagnées de légendes et de dédicaces en araméen et en grec. Moïse est présent dans l'art paléochrétien comme préfiguration du Christ et dans les iconographies juive et chrétienne qui reflètent les enjeux idéologiques et des débats religieux. À chacune sa lecture : Moïse reste le précurseur du Messie pour les juifs et la figure typologique du Christ pour les chrétiens.

Dans l'art chrétien et juif, l'épisode de Moïse au buisson a été généralement présenté sous forme d'une seule scène synthétisant la totalité de l'événement comme le développe François Boespflug. Seules les premières bibles moralisées, (manuscrits de grands formats) du début du XIIIe siècle, racontant le texte biblique à destination des laïcs, l'illustrent en plusieurs cycles. Les traits de la figure archétypale de Moïse en milieu chrétien dans quatre de ces bibles peuvent être mieux cernés par comparaison avec l'art chrétien asiatique. Les médaillons de ces bibles moralisées sont accompagnés de textes d'histoire, de moralisation qui reflètent un imaginaire typiquement chrétien alors que l'art chrétien d'Asie développe le sien propre, imprégné des traditions hindouistes ou bouddhistes.

Cet ouvrage met en lumière la figure polysémique de Moïse, figure inlassablement réinterprétée, instrumentalisée, sollicitée pour alimenter une idéologie, une cause, un débat…

La figure de « grand homme », dont l' « honore » Freud [1], pourrait rassembler en une seule les multiples facettes qui sont attribuées à Moïse et ainsi le ramener à l'Unité de l'Être à laquelle il a goûté sur le mont Sinaï lors de sa rencontre avec le Divin.

Mireille Loubet

(1) Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1993, p. 203-209.

BCAI 31 (2017) Aigle Denise, Briquel Chatonnet Françoise (dir.): Les figures de Moïse., recensé par Mireille Loubet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net